



Le billet du Recteur

n° 99

L'ÉPREUVE, CETTE ÉCOLE SECRÈTE DU CŒUR

Il est des moments dans la vie où les mots se retirent d'eux-mêmes. Non par pudeur seulement, mais parce que certaines blessures appartiennent à cette zone silencieuse de l'existence où l'âme mesure soudain sa propre fragilité. L'épreuve fait partie de ces instants où l'homme se découvre démuní devant ce qui le dépasse.

Dans la tradition spirituelle de l'islam, l'épreuve, *al-ibtilā'*, n'est jamais pensée comme une simple adversité. Elle est une interrogation adressée à l'être humain. Une question posée à sa patience, à sa confiance, à sa capacité de demeurer debout lorsque la vie se dérobe sous ses pas.

Le Coran rappelle que l'existence humaine est traversée par ces moments de vérité : pertes, peurs, manques, séparations. Ces réalités ne sont pas niées. Elles constituent même une part essentielle de l'expérience humaine. Mais la sagesse coranique invite à les regarder autrement : non comme des impasses, mais comme des passages.

Les maîtres de la spiritualité musulmane ont souvent médité sur ce paradoxe. Pour eux, l'épreuve n'est pas seulement une douleur ; elle est aussi une possibilité de transformation intérieure. Elle oblige l'être humain à quitter les illusions de la maîtrise absolue pour retrouver une forme d'humilité devant la vie.

L'homme moderne se croit souvent maître de son destin. Il bâtit, organise, planifie. Pourtant, l'épreuve vient rappeler que l'existence demeure traversée par une part irréductible de mystère. Elle dévoile ce que la routine dissimule : notre vulnérabilité commune.

C'est pourquoi les sages de l'islam parlaient de l'épreuve comme d'une « *école secrète du cœur* ». Une école rude, parfois incompréhensible, mais qui enseigne des vérités qu'aucun discours ne pourrait transmettre : la patience, la gratitude pour ce qui demeure, l'attention renouvelée à la présence des autres.

**L'épreuve comme
une école secrète
du cœur**

”

En ce sens, l'épreuve n'est pas une condamnation. Elle peut devenir une ouverture. Elle dépouille l'âme de ses certitudes, mais elle l'ouvre aussi à une conscience plus profonde de la vie.

Cette réflexion prend une résonance particulière en ces jours où nous entrons dans les dix dernières nuits du Ramadan. Dans la tradition musulmane, ces nuits sont décrites comme un temps d'intensité spirituelle, de recueillement et de retour vers l'essentiel.

Le jeûne lui-même est, d'une certaine manière, une épreuve volontaire. Une privation consentie qui rappelle à chacun la fragilité de la condition humaine. Mais cette épreuve choisie n'a pas pour vocation de produire de la dureté : elle vise au contraire à éveiller la conscience morale, à faire naître la solidarité envers ceux qui vivent l'épreuve non par choix, mais par nécessité.

Car l'épreuve ne concerne pas seulement les individus. Elle traverse aussi les peuples et les nations.

Partout dans le monde, des hommes, des femmes et des enfants vivent aujourd'hui sous le poids de la guerre, de l'exil ou de la violence. Dans ces contextes tragiques, la souffrance humaine atteint parfois des proportions que les mots peinent à contenir.

Face à ces drames, la tentation est grande de transformer la douleur en instrument de division ou de rivalité politique. Pourtant, la sagesse spirituelle enseigne l'inverse :



**l'épreuve des uns
devrait toujours rappeler
aux autres la fraternité
fondamentale qui unit tous
les êtres humains**

l'épreuve des uns devrait toujours rappeler aux autres la fraternité fondamentale qui unit tous les êtres humains.

La compassion n'efface pas les conflits du monde. Mais elle empêche que l'humanité se perde dans la logique des camps et des oppositions irréductibles.

Dans l'islam, la patience, *sabr*, n'est pas synonyme de résignation. Elle est une forme de résistance intérieure. Elle consiste à préserver la dignité humaine même lorsque l'histoire semble l'oublier.

Ainsi comprise, l'épreuve devient paradoxalement un lieu de lucidité. Elle rappelle que la vie ne se mesure pas seulement aux succès visibles, mais à la capacité de l'être humain à demeurer fidèle à ce qu'il y a de plus noble en lui.

Les derniers jours du Ramadan invitent précisément à cette transformation intérieure. Ils appellent chacun à passer d'une foi simplement proclamée à une foi éprouvée, d'une spiritualité de paroles à une spiritualité de profondeur.

Car au cœur même de l'épreuve subsiste une promesse discrète : celle que la nuit, aussi longue soit-elle, n'a jamais le dernier mot sur la lumière.

Et peut-être est-ce là, finalement, le secret de toute épreuve : nous rappeler que la fragilité humaine n'est pas une faiblesse, mais l'espace même où peut naître la miséricorde.

À Paris, le 10 mars 2026

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris